J'ai tort de dire j'ai tort — Antoine Thiollier

SCÉNARIO

1. INT TRAIN JOUR

Un jeune homme, AXEL (30), est assis à bord d'un train de banlieue. Le train est arrêté dans une gare, les portes ouvertes. Il regarde les passagers assis et ceux qui entrent. Dehors, il fait beau, c'est la fin de l'été.

Un homme âgé monte dans le train. AXEL se lève et lui laisse son siège. Il va se mettre debout contre la porte du wagon.

Son téléphone sonne. Il décroche en même temps que la sonnerie qui annonce les fermetures des portes.

VOIX DE SABINE

Axel, ça va ?

AXEL, *embarrassé*

J'entends rien, une seconde. Je suis dans le train. Je la rejoins.

La sonnerie des portes s'interrompt.

AXEL

Allô ?

VOIX DE SABINE

Je suis là. (*Un temps.*) T'as manqué, hier.

AXEL

Je pouvais pas. Je t'assure...

VOIX DE SABINE

...

Silence. Le regard d'Axel reste immobile.

AXEL

C'était comment ?

VOIX DE SABINE

Difficile...

AXEL, *soudain*

Excusez-moi, on a passé Pierrefitte ?

UN PASSAGER

Oui, c'était là.

AXEL

Merde, merde ! (*Se tournant vers le passager.*) Merci.

VOIX DE SABINE

Qu'est-ce qu'il se passe ?

AXEL

Je ne suis pas descendu, j'étais dans mes pensées.
Merde ! Je fais n'importe quoi.

Son regard inquiet étudie le plan de la ligne au-dessus des portes.

AXEL

Faut que je prévienne maman, je te rappelle.

Il raccroche et regarde à nouveau le plan. Puis l'heure sur son téléphone.

2. INT VOITURE JOUR

Une femme, BÉATRICE (65), d'une élégance simple, légèrement maquillée mais les traits un peu tirés, attend au volant de sa voiture. Elle est en double file, aux abords d'une gare de banlieue.

Elle scrute en silence les passagers qui sortent sur le parvis depuis les quais. Elle a le regard un peu vide, voire éteint. Elle écoute France Info à l'autoradio. C'est le flash de 17h30.

Quelques instants plus tard, son regard s'éveille. Elle suit quelqu'un du regard jusqu'à la portière avant côté passager.

AXEL entre dans l'habitacle. Béatrice lui sourit simplement.

BÉATRICE

Alors ?

Il lui fait tant bien que mal une bise sur la joue depuis sa place et la regarde un peu longtemps.

AXEL

J'étais au téléphone, j'ai raté la station.
T'as pas eu mon texto ?

Elle ne répond pas. Elle démarre la voiture, en jetant des regards dans tous les rétroviseurs.

BÉATRICE

C'est juste devenu impossible de se garer.

AXEL

Ça a tellement changé. Tout est neuf !

BÉATRICE, *à une voiture dont elle coupe la route*
Pardon, pardon...

Prenant ça pour lui, AXEL la regarde.

AXEL

Je vais écrire un truc pour jeudi.

Quelques minutes plus tard, ils roulent dans la ville. Ils ne parlent plus. La radio est toujours allumée. C'est le flash de 17h45.

AXEL ouvre le pare-soleil côté passager pour se regarder dans la glace. Il appuie avec deux de ses doigts à plusieurs endroits sur sa peau, comme pour faire éclater un bouton. Il a l'air un peu exaspéré. Il souffle.

BÉATRICE tourne la tête de temps à autre pour le regarder.

AXEL

C'est la combienième fois que tu l'entends, le flash ?

Elle ne répond pas. Ils roulent encore dans la ville en écoutant les informations.

3. EXT RUE JOUR

BÉATRICE et AXEL montent les quelques marches qui mènent à l'entrée d'un EHPAD. Il y a toujours un grand soleil. Les murs du bâtiment, plutôt récent, sont en crépis blanc et éblouissent le regard d'AXEL qui est obligé de cligner des yeux.

Précédant sa mère de quelques pas, AXEL veut ouvrir la porte vitrée qui donne sur l'accueil mais celle-ci est bloquée. Il tire plusieurs fois sur la poignée. Il se tourne vers sa mère.

Elle le rejoint en haut des marches, chargée d'un sac.

BÉATRICE

Sonne.

AXEL, après avoir scruté les côtés de la porte vitrée, appuie sur la sonnette qui indique "ACCUEIL". La porte se débloque. BÉATRICE esquisse un sourire. AXEL fait une moue. Ils entrent dans l'établissement.

AXEL, marmonnant.

C'était pas clair.

4. INT COULOIR JOUR

AXEL et BÉATRICE sortent d'un ascenseur et se suivent dans un des couloirs de l'établissement qui dessert les chambres des résidents.

Ils s'arrêtent devant la porte numérotée 38, sur laquelle est aussi noté le prénom DENISE. AXEL veut l'ouvrir mais elle est fermée à clef. Il a un petit rire.

AXEL

C'est pas celle-là ?

Une AIDE-SOIGNANTE (45), sympathique mais professionnelle, qui passe dans le couloir, intervient. Elle s'adresse directement à BÉATRICE.

L'AIDE-SOIGNANTE

C'est fermé pour éviter les intrusions. On a des résidents qui se trompent de chambre, plus ou moins volontairement. Béatrice, c'est ça ?

BÉATRICE

Oui?

L'AIDE-SOIGNANTE, *en riant*

Moi aussi, moi aussi, je suis Béatrice. On s'appelait toutes Béatrice pour votre maman. Elle ne voulait voir que vous, c'était plus simple de faire comme ça ; pour les repas, pour la toilette. Hop, on se mettait dans votre peau, on s'appelait Béatrice.

Béatrice lui jette un regard froid. L'aide-soignante s'interrompt.

L'AIDE-SOIGNANT

Je vais vous chercher la clef.

AXEL regarde sa mère pour scruter sa réaction. Elle a l'air irritée.

Une RÉSIDENTE (85) sort de la chambre d'à-côté, elle a une démarche un peu dansante et nonchalante. Elle parle toute seule en se dirigeant vers le fond du couloir.

AXEL et BÉATRICE la regardent un temps.

L'AIDE-SOIGNANTE, *revenant*

Mme Fabion, votre chambre, c'est celle-là ! Je vous ouvre et je...

Elle déverrouille puis entrouvre la porte.

L'AIDE-SOIGNANTE

Mme Fabion !

AXEL puis BÉATRICE rentrent dans la chambre, il fait totalement noir à l'intérieur.

5. INT CHAMBRE JOUR

Dans la chambre, on voit un rai de lumière filtrer à travers les volets qui sont totalement baissés. On aperçoit un vieux fauteuil à franges dans la pénombre en face de la porte.

BÉATRICE allume le plafonnier, qui scintille avant de se stabiliser, après avoir refermé la porte du couloir.

L'espace reste dans la pénombre, éclairé par la lumière faible venant du plafond. Il y a quelques meubles désuets dont une petite commode en bois des années cinquante. Des cadres avec des photos sont accrochés aux murs.

Au milieu, de la chambre, une sorte de lit sur lequel est étendu le corps sans vie d'une personne âgée, DENISE, recouvert d'un drap blanc immaculé jusqu'aux épaules. Le lit émet un léger sifflement électrique.

Les yeux du corps, immobile, sont clos mais la bouche est restée grande ouverte.

BÉATRICE se précipite vers le lit et tente de refermer la mâchoire de sa mère, elle force un peu.

BÉATRICE

Qu'est-ce qu'ils ont fait ! C'est pas à moi de faire ça.

AXEL observe sans ciller.

AXEL

Ça s'est peut-être rouvert ensuite ?

AXEL s'approche du fauteuil tout en regardant sa mère finir son geste. Il pose sa main sur le velours de l'accoudoir. Il ferme les yeux un instant.

AXEL

C'est le fauteuil du salon ?

AXEL lâche l'accoudoir. Il s'approche du corps à son tour tandis que Béatrice s'écarte vivement pour se mettre en action. Il va poser sa main sur la peau de Denise mais il arrête son geste à quelques centimètres de la surface.

AXEL

Elle est toute froide.

BÉATRICE

C'est la table qui est froide, pour retarder la décomposition.

BÉATRICE s'active et ouvre les portes du placard dans lequel on voit rangés des piles de chemisiers, de serviettes brodées, des affaires de toilettes.

AXEL

Tu veux tout emporter ?

BÉATRICE

Le plus possible.

AXEL

Et les meubles ?

BÉATRICE

Je les prendrai demain avec papa.

Axel laisse un silence. Il hésite à parler, ouvre la bouche, la referme. Un temps.

AXEL

Vous les ramenez à la maison ?

BÉATRICE laisse un temps, comme si elle n'allait pas répondre.

BÉATRICE

Non, chez elle.

Béatrice cherche autour d'elle quelque chose qu'elle ne trouve pas.

AXEL

Je suis désolé pour hier. J'avais un rendez-vous important ...

Béatrice est dans ses pensées.

BÉATRICE

Mince, j'avais un autre sac dans la voiture.

AXEL

Tu veux que j'y aille en deux-deux ?

Elle cherche encore quelques instants, avant de lui répondre.

BÉATRICE

J'y vais.

Elle a répondu un peu sèchement.

BÉATRICE

Réfléchis à ce que tu vas dire à l'enterrement.

AXEL

J'ai dit que j'allais écrire un truc.

BÉATRICE

Un truc simple, hein !

Elle insiste un peu du regard face à lui et quitte la chambre, en laissant involontairement la porte entrouverte.

AXEL regarde le même décor. Il s'assied en face du lit sur un des fauteuils. Il se relève immédiatement, hésite sur quoi faire. Il s'approche du corps et pose enfin sa main contre la joue de DENISE. Un bruit dans le couloir. Il retire sa main et fait quelques pas en s'éloignant du lit, l'air un peu embarrassé.

Il va s'asseoir sur le fauteuil et consulte son portable. Il écoute un message vocal, c'est la voix d'une jeune femme, MYRIAM (30), très joviale, qu'on entend.

VOIX DE MYRIAM

Ouais, chou, pour ce soir tu veux faire quoi ? Tu m'as toujours pas dit. Je suis ton amie, pas ta voyante.

AXEL tapote un court message de réponse. Sans trop attendre, il reçoit un nouveau vocal.

VOIX DE MYRIAM

Oh désolé, j'avais oublié que tu y allais finalement cet aprèm. C'est comment ? Pas trop... ? Tu gères ?

AXEL tapote à nouveau. À nouveau, une réponse vocale.

VOIX DE MYRIAM

T'arrives pas à pleurer parce que c'est pas le moment, chou ! Le plus important, c'est que tu y sois.

AXEL recommence à tapoter puis s'arrête. Il range son téléphone dans sa poche. Il scrute à nouveau la chambre, fait quelques pas, s'approche d'un cadre photo représentant sa sœur et lui, enfants. On entend le signal d'une notification qu'il néglige.

Il caresse le cadre du doigt pour y retirer la poussière. Son regard s'arrête sur une horloge électronique à gros caractères posée sur la commode. Il est 18h13.

Il s'assied à nouveau sur le fauteuil, respire profondément.

AXEL (s'adressant au corps)

Je suis à dix minutes de RER mais j'ai l'impression d'habiter tellement loin. (*Un temps. Son regard s'égare.*) La dernière fois que je l'ai appelée, avant l'été, elle m'a raconté que les médecins n'en avaient plus rien à faire de toi, parce que tu étais vieille et que tu étais tombée par terre, et que c'était la fin. Enfin, toi, toi, est-ce que je peux encore dire *toi* ? ...

Il jette un regard vers la porte de la chambre. Il regarde à nouveau le corps de sa grand-mère. Il place ses mains sur ses yeux.

Le bruit du lit réfrigéré s'arrête.

AXEL

Mais qu'est-ce qu'elle fait ?!

Il se lève et s'approche de la fenêtre occultée. Après une courte hésitation, il appuie sur le bouton qui actionne le volet mécanique. La lumière du jour pénètre dans la pièce.

AXEL regarde en direction du parking mais n'y voit personne.

L'AIDE-SOIGNANTE surgit dans la chambre en faisant sursauter AXEL.

L'AIDE-SOIGNANTE

Si les volets sont fermés, y a une raison. Après, les familles nous râlent dessus.

AXEL appuie sur tous les boutons du volet roulant jusqu'à ce que celui-ci entame sa fermeture.

AXEL

Pardon.

AIDE-SOIGNANTE

Le corps, il doit rester froid. C'est votre grand-mère là. Un peu de respect. Elle est où, votre maman ?

AXEL

À la voiture — elle doit être sur le parking.

L'AIDE-SOIGNANTE regarde le corps de DENISE.

Il regarde l'heure sur son téléphone.

6. INT COULOIR JOUR

AXEL marche dans le couloir.

Après avoir dépassé l'ascenseur, il s'arrête un instant pour observer une salle où des résidents sont assis devant la télé. C'est une émission de jeu, ils sont accompagnés de quelques aides-soignants. La RÉSIDENTE récalcitrante est assise et calme à présent.

Il reprend sa déambulation. Il observe à nouveau les détails de cet établissement qu'il a l'air de découvrir. Il est un peu perdu, en même temps très attentif.

Il tombe sur un infirmier, GABRIEL (35), un peu charmeur, qui déboule à toute vitesse de l'escalier.

GABRIEL

Vous êtes perdu ?

AXEL

Je cherche ma mère.

GABRIEL

Vous connaissez pas le numéro de sa chambre ?

AXEL regarde en silence Gabriel un instant.

AXEL

Non ! Je suis avec elle pour récupérer les affaires de ma grand-mère qui est — morte, DENISE.

AXEL

Elle est sortie chercher un sac.

GABRIEL

C'est la première fois que vous venez ?

AXEL

Je suis allé à la clinique une fois après l'opération. Ça se passait très mal là-bas. Ici, c'était mieux, non ?

GABRIEL

Si on veut.

Il y a un petit silence entre eux. Gabriel regarde AXEL.

AXEL détourne la tête. Il sort son téléphone, regarde l'heure à nouveau.

AXEL

Est-ce qu'il y aurait une machine à café quelque part ?

GABRIEL

Prochaine pièce à droite, le salon des familles. Il y a un distributeur.

AXEL

Merci bien.

GABRIEL, avec malice

"Merci bien"

AXEL poursuit son chemin, un léger sourire entre les lèvres.

Il tapote un message avec beaucoup d'excitation.

7. INT PIECE JOUR

Une petite salle donnant sur le couloir. Des sièges et des distributeurs de boissons chaudes. AXEL hésite sur la boisson qu'il va prendre, il appuie au hasard sur le bouton du milieu.

AXEL, à lui-même

C'est quoi déjà, *macchiato* ?

Le gobelet apparaît et le café commence à couler.

AXEL

Merde, je voulais sans sucre.

On entend le bruit d'une notification. Il ouvre son téléphone.

VOIX DE MYRIAM

Mais non, t'es pas érotomane ! Il est comment ?

Il referme aussi vite son téléphone, un peu gêné. Il regarde par la porte, en espérant que personne n'ait entendu dans le couloir la voix qui a surgi très fort de son téléphone.

Il tapote un message. On voit sur l'écran qu'il cherche la définition d'érotomane sur internet.

À l'autre bout du couloir, on perçoit la voix de BÉATRICE. Elle dialogue avec une autre voix féminine. Il jette un œil pour vérifier que c'est bien sa mère mais reste dans la pièce, à l'écart. Il écoute sa mère discuter avec la DIRECTRICE.

VOIX DE LA DIRECTRICE

Je peux vous les donner tout de suite, les papiers. Ils sont dans mon bureau. Ça a pris un peu de temps.

Les voix s'éloignent. AXEL est soulagé.

Il s'aperçoit que le café est prêt. Il récupère son café, souffle un peu dessus pour le refroidir.

En sirotant son café, il regarde les panneaux sur les murs, les affichettes en tout genre qui sont punaisées dessus. Il lit à haute voix, mais pour lui-même, chacun des gros titres comme pour méditer un à un dessus.

8. INT PIECE JOUR

La même pièce, quelques instants plus tard.

Gabriel apparaît dans l'encadrure de la porte.

GABRIEL

Il est bon ?

AXEL

J'ai mis du sucre. C'est mal fait ce truc. Pourquoi c'est par défaut ? J'essaie d'être cinq fruits et légumes par jour mais on n'est pas aidé...

GABRIEL, *souriant*

C'est un peu tard de toute façon.

AXEL

Un peu tard pour ?

GABRIEL

Pour un café.

AXEL

J'espère qu'elle n'a pas été trop terrible avec vous ?
(*Un temps.*) Ma mère. Pas ma grand-mère.

GABRIEL

Les gens sont exigeants parce que c'est leur parents. Je peux dire quand même qu'elle a été compliquée, votre maman.

AXEL

Elle m'épate, là, on dirait un chef militaire. Elle sait rien déléguer. Quand est-ce qu'elle va s'arrêter pour s'apercevoir que ça y est, elle est morte ?

Axel boit un peu son café.

AXEL

Et en même temps, je suis comme elle. Hier, je ne suis pas venu. J'aurais pu mais je ne voulais pas ... J'ai un problème avec la mort.

GABRIEL

Vous êtes le seul.

AXEL sourit aussi. Il regarde le fond de son gobelet.

AXEL

Vous êtes bien payé ?

GABRIEL

Quoi ?

AXEL

Pour côtoyer la mort comme ça, tout le temps.

GABRIEL

On se concentre sur les vivants.

Axel détourne les yeux.

AXEL

Ils ne comprennent plus rien à ma vie, mes parents.
(*Un temps.*) Je vais un peu loin, je crois.

GABRIEL

Est-ce qu'on comprend quelque chose à la vie de ses parents ?

AXEL

On dirait le titre d'un documentaire Arte.

GABRIEL

C'est bien Arte.

AXEL

Mais oui, non mais je regarde Arte tout le temps. (*Il est géné.*) Je suis d'accord avec vous. C'est bien Arte.

GABRIEL

Et ça serait quoi ce documentaire ?

Ils se taisent quelques instants. Axel regarde dans le vague. Le regard de Gabriel reste fixe.

GABRIEL

On peut en parler plus tard, si vous voulez ?

AXEL

On repart dans pas longtemps.

La chemise de Gabriel est légèrement ouverte sur son torse. Axel s'attarde un peu là-dessus. Il tombe sur le badge de Gabriel.

AXEL, dragueur

Gabriel, c'est ça ?

GABRIEL

Oui. Alors ?

AXEL, nonchalant

Je suis en deuil, ça ne se fait pas.

GABRIEL, direct

C'est pour ça que tu t'es habillé tout en noir ?

AXEL, *soudain distant*
Voilà.

Axel a un éclat de rire. Il se calme.

AXEL
Il faudrait que je la retrouve, quand même. Je suis pas là pour ça.

Il amorce un mouvement vers la porte. Avant de sortir, il se retourne et un peu maladroitement, il tend son téléphone à Gabriel pour qu'il y tape son numéro.

9. INT COULOIR JOUR

AXEL marche le long du couloir, tenant son gobelet vide. Il repasse devant les résidents toujours assis devant une grande télévision ; le jeu se termine, on voit apparaître le générique.

L'AIDE-SOIGNANTE s'approche de la RÉSIDENTE, assis un peu trop près de l'écran.

AIDE-SOIGNANTE
Mme Fabion, je vous ramène dans votre chambre.

LA RÉSIDENTE
Oui, mais par l'aéroport.

AIDE-SOIGNANTE
Si vous voulez.

AXEL se dépêche pour éviter d'avoir à marcher à côté de l'AIDE-SOIGNANTE et de la RÉSIDENTE. Il atteint la porte de la chambre 38.

Son regard s'arrête un temps sur le cartel DENISE. Il s'assure que personne ne le voit à cet instant et se décide à le décrocher. Il entre.

10. INT CHAMBRE JOUR

BÉATRICE est dans la chambre en train de ranger les affaires de l'armoire dans un sac de voyage de taille moyenne, posé sur la commode.

AXEL entre lentement, le cartel plastifié dans une main, il reprend de l'autre le gobelet qu'il tenait à la bouche, en le pinçant des lèvres, le temps d'ouvrir la porte.

AXEL
Je te cherchais. L'aide-soignante est repassée. Je me suis fait engueu—

AXEL s'arrête de parler. Il s'aperçoit que sa mère s'est soudainement mise à pleurer. À chaudes larmes. Hagarde, elle s'effondre sur le fauteuil un peu désuet où il était assis tout à l'heure.

AXEL, *doux*.
Maman.

Elle ne dit rien. Après un instant d'immobilité, il s'approche rapidement d'elle et veut lui poser la main sur l'épaule ou la prendre dans ses bras, mais il a le gobelet dans une main et le cartel dans l'autre. Il pose ça sur le lit au pied du corps

Il va prendre sa mère dans ses bras mais on toque aussitôt à la porte.
AXEL tourne la tête pour voir qui est entré, L'AIDE SOIGNANTE suivie de GABRIEL.

BÉATRICE se relève immédiatement aussi, s'essuie rapidement les yeux et se dirige vers le sac posé sur la commode. AXEL retire le gobelet et le cartel du lit de DENISE.

AXEL, *cherchant autour de lui*.
Y a pas une poubelle dans ce machin.

L'AIDE-SOIGNANTE
L'accueil va fermer.

Béatrice regarde sa montre et ne semble pas surprise.

L'AIDE-SOIGNANTE
Pour sortir, il faut faire le code sur le boîtier à côté de l'entrée. Zéro trois trois trois.

BÉATRICE
Merci, on a presque terminé. Je reviens demain pour les meubles, une fois que les pompes funèbres seront passées.

Axel interrompt sa mère.

AXEL, *à Béatrice*.
Faudrait que j'ai le 19h23. Je rejoins Myriam ; elle t'embrasse d'ailleurs.

GABRIEL, *en s'adressant à AXEL*.
Vous revenez demain, c'est bien ça ?

BÉATRICE
Je serai avec mon mari.

L'AIDE-SOIGNANTE et GABRIEL quittent la pièce en refermant la porte.

BÉATRICE
Je ne pouvais pas le supporter, lui.

BÉATRICE reprend le rangement.

11. INT CHAMBRE JOUR

AXEL et sa mère mettent les affaires de DENISE dans les sacs.
AXEL récupère les bibelots sur les meubles et les met dans un sac plastique.
Ils regardent régulièrement le corps de DENISE sur le lit.

AXEL

Je trouve qu'ils ont plutôt l'air gentil, ici.

BÉATRICE ne répond pas.

AXEL

Vraiment, super sympas.

Ils ont fini de ranger. BÉATRICE regarde autour d'elle pour vérifier qu'elle n'a rien oublié. Elle va embrasser le corps de sa mère sur le front. Ils se dirigent ensemble vers la porte. AXEL porte les sacs.

12. INT HALL JOUR

Les portes de l'ascenseur du rez-de-chaussée s'ouvrent. AXEL et BÉATRICE en sortent et traversent le hall de l'EHPAD.

AXEL croise le regard de GABRIEL qui sort d'une pièce à l'autre bout. Il lui fait un signe pour lui dire au revoir.

BÉATRICE accélère un peu le pas. Elle fait le code, ouvre la porte et laisse passer AXEL.

13. INT VOITURE JOUR

Dans la voiture, AXEL et BÉATRICE sont côte à côte, silencieux. BÉATRICE conduit. AXEL semble réfléchir intensément, il a l'esprit très occupé. Il est agité.

AXEL

Ça t'a vexé, non, quand elle a dit qu'elle s'appelait toutes Béatrice ?

BÉATRICE, vite

Mais non, pas du tout.

Axel réfléchit encore.

AXEL

Tu aurais aimé que je sois là hier ?

BÉATRICE

Je ne sais pas. Tu as fait comme tu as pu.

Un temps.

AXEL

Pardon.

Il coupe l'autoradio. BÉATRICE lui jette un coup d'œil.

AXEL enchaîne, après une profonde inspiration.

AXEL

Tout à l'heure, je voulais te prendre dans mes bras. Je me suis senti bête.

AXEL et BÉATRICE regardent tous les deux la route.

AXEL

J'ai raté la seule chance que j'ai eu depuis des mois. De te parler.

Des larmes coulent sur le visage de BÉATRICE. Ils regardent toujours droit devant eux.

AXEL

Hier, j'aurais pu être à l'heure, j'aurais pu être là avec toi au moment où elle est partie. (*Un temps.*) C'est comme si je t'en voulais qu'on soit plus si proches. J'ai eu tort.

AXEL ose regarder sa mère. Il découvre qu'elle est émue.

AXEL

Je pensais que toi non plus tu n'arrivais pas à pleurer.

Le silence s'installe entre eux sur le reste du chemin.

BÉATRICE arrête la voiture sur le bas-côté. Ils sont arrivés à la gare. Elle se tourne vers AXEL. Elle hésite à parler.

BÉATRICE, *très douce, ravalant son émotion*
Écoute, j'ai mes torts aussi.

AXEL

La balle au centre. Et rien ne change. Chacun ses torts, chacun ses torts ...

BÉATRICE

Mais moi, je sais que tu es là, quelque part, et ça me va.

Un sourire naît sur son visage. Elle semble contente de ce qu'elle a réussi à dire.

AXEL

Mais c'est triste !

BÉATRICE

Triste ?

AXEL

Je suis ingrat et toi tu me pardonnes tout.

BÉATRICE détourne les yeux. Elle ne pleure plus. Elle regarde l'heure sur le tableau de bord. Il est 19h21.

BÉATRICE

Ça va être ton train ?

AXEL, *regardant l'heure*
Dis ce que tu penses jusqu'au bout pour une fois !

BÉATRICE
Tu me diras à quelle heure tu veux arriver jeudi matin ?

AXEL, *obéissant*
Allez, salut.

AXEL sort de la voiture, énervé.

Il claque la portière et s'éloigne.

14. EXT GARE JOUR

AXEL, sur le parvis de la gare, se dirige d'un pas rapide vers les tourniquets extérieurs.

Le train arrive.

Son portable vibre. On peut lire le début le début d'un message :

GABRIEL — Bien enregistré ton numéro...

Axel relève la tête et regarde derrière lui.

La voiture de sa mère s'en va au loin. Il se met en mouvement dans sa direction.

15. EXT RUE JOUR

Le jour commence à tomber.

Il court dans la rue qui part de la gare. Son visage est inondé de larmes.
Il esquivé les passants sur le trottoir, finit par courir directement sur la route.

Il rattrape la voiture de sa mère qui patiente au feu rouge.
BÉATRICE le regarde sans trop comprendre.

Il essaie d'ouvrir la portière mais elle est verrouillée. Il a un geste d'agacement.
Il force un peu sur la poignée mais finit par poser les deux mains à plat sur la vitre.

AXEL
Je pleure ! Regarde, ça y est, je pleure.

À travers la vitre, AXEL montre à BÉATRICE qu'il est en train de pleurer.

Elle lui sourit. Il sourit aussi. Il essaie une seconde fois d'ouvrir la porte, qui est toujours bloquée. BÉATRICE déverrouille la portière.

FIN